

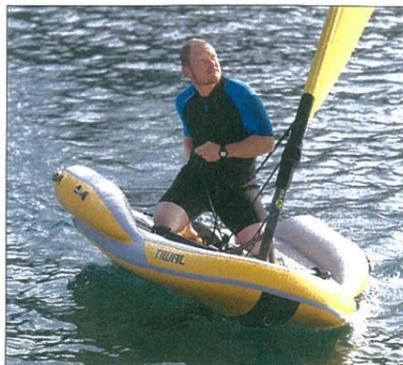
TIWAL 2 Le même, en mieux!

NOUS N'AVONS JAMAIS caché l'affection que nous inspire ce petit dériveur gonflable qui égaie nos vacances à la plage comme au mouillage depuis 2013. Cette année-là, une brillante designeuse et un entrepreneur avisé se lançaient dans l'aventure du bateau nomade. Dix ans et mille Tiwal plus tard, force est de constater que Marion Excoffon et Emmanuel Bertrand ont tenu leur pari. En associant une intelligente structure en tubes d'aluminium emboutis avec une coque gonflable dont le matériau est directement issu des stand-up paddles gonflables, ils ont trouvé la formule que d'autres ont longtemps cherchée : celle d'un dériveur de sport vraiment ludique qui tient dans deux sacs. C'était le Tiwal 3. Aujourd'hui, ils vont plus loin dans la facilité de transport et de navigation avec le Tiwal 2. Ce qui permet au Tiwal 2 d'être plus transportable que jamais, c'est d'abord son poids : 40 kg, contre 50 pour son prédécesseur. Une cure d'amincissement rendue possible par la simplification de la structure. Celle-ci

ne ceinture plus le bateau mais se résume à une colonne pied de mât-puits de dérive assortie d'un appui latéral en V. Le montage n'en est que plus rapide et d'autant plus facile qu'il bénéficie de plusieurs années d'expérience partagée avec les propriétaires. En d'autres termes, tout cela est désormais bien rodé et on s'en aperçoit immédiatement. Le jour de l'essai, l'assemblage sur le trampoline d'un catamaran de croisière par deux néophytes n'a pris qu'une quinzaine de minutes. Le plus long reste le gonflage haute pression, qui ne peut pas être confié à un engin électrique mais nécessite la pompe manuelle ad hoc. Une fois la coque prête, on la met à l'eau sans crainte pour le bordé du cata, puisqu'il n'y a plus de structure métallique autour du flotteur, avant de « planter » le mât pré-greé dans son pied. Ce grément a été retravaillé avec la voilerie North, mais le plan de pont reste globalement le même. Une sorte de cunningham permet aussi de rendre

le grément solidaire de la structure. L'écoute de grand-voile est prise sur une patte-d'oie à l'arrière, puis revient aux deux tiers de la bôme avant d'aller à la poulie winch frappée au beau milieu du flotteur, tandis qu'un hale-bas permet d'aplatir la voile. Simplissime. Une fois lancé sur l'eau, même un grand gabarit trouve rapidement ses marques et ne tarde pas à se prendre au jeu. Quand on passe du temps au mouillage, c'est une bonne façon de faire un break solitaire dans la vie du bord, même dans les petits airs. Et dans la brise, il y a vraiment moyen de s'amuser ! Ce nouveau Tiwal est en outre plus tolérant que le précédent. Les échelles de rappel en aluminium ont en effet été remplacées par de gros boudins latéraux qui apportent un surcroît de stabilité dans les gros coups de gîte. En outre, le flotteur est plus volumineux, plus stable dans les vagues et risque moins d'enfourner. En clair, là où il fallait mettre tout le point à l'arrière du Tiwal 3 pour ne pas planter l'étrave dans la vague, le Tiwal 2 est beaucoup plus à l'aise. Notez cependant que le Tiwal 3 reste au catalogue, en tant que grand frère un peu plus cher, et un peu plus technique que le nouveau. Ce dernier est vraiment le jouet de mouillage par excellence, hyper-transportable, très simple, bref, à mettre entre toutes les mains dès cet été.

Texte et photos : F.-X. de Crécy.



▲ Un adulte seul, un adulte avec enfant ou deux ados : Tiwal 2 s'adapte à diverses configurations.

EN CHIFFRES...

Long. : 2,80 m. Largeur : 1,50 m. Poids : 40 kg. Voile : 5,60 m². Charge max. : 150 kg. Mat. : PVC/alu. Arch. : Marion Excoffon. Cons. : Tiwal. Prix : 4 790 €.



▲ Les deux sacs contenant le Tiwal 2 pèsent 20 et 25 kg. Leurs dimensions : 145 x 40 x 35 cm et 110 x 40 x 25 cm.



▲ Les sacs de transport en toile enduite sont extraits de la soute avant à l'aide d'une drisse.



« Plus simple, plus facile, plus léger, le nouveau Tiwal a tout pour plaire. »



LE MONTAGE DU TIWAL 2 EN IMAGES



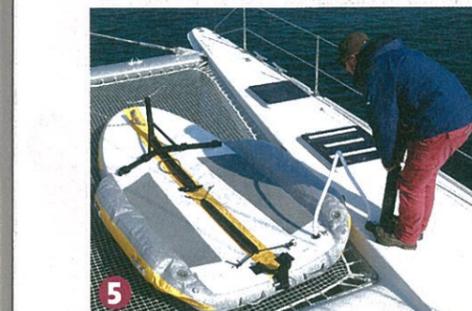
▲ Tubes alu pour la structure, carbone pour le mât, appendices, voile... l'inventaire est complet.



▲ On gagne beaucoup de temps et d'énergie en utilisant d'abord un gonfleur électrique.



▲ Dès lors que le boudin a pris sa forme, mais avant qu'il ait atteint la pression voulue, on installe la structure verrouillée par des sangles à Velcro entrecroisées (bien suivre la notice).



▲ On passe au gonflage haute pression : 0,75 bar (11 psi) dans la coque, 0,20 bar dans les ailes.



▲ La mise en place des appendices ne pose pas de difficulté. Pensez au sandow qui assure la dérive.



▲ Vous n'avez plus qu'à insérer le mât dans son pied (depuis le cata, c'est mieux), et c'est parti.